

Auteur Robert FAURD - Le NILN°5 « Nine et Julien »

Nine raconte à Luc sa soirée avec Julien - le parfum - le phallus royal - les femmes objets - les poupées vivantes - faire l'amour un plaisir - le corniaud - la levrette -

Dès que nous sommes rentrés dans notre cabine, on a fait notre lit par terre. Nine en sentant les draps, a dit :

- "Cette petite garce d'Isa, sent bon l'amour... Tu as dû te régaler...". J'ai pensé un instant que Nine, n'aurait pas refusé de poursuivre avec elle cette nuit d'amour...

Nous nous sommes couchés bien sagement et Nine m'a demandé de lui faire le récit de ce qui s'était passé avec Isa. Je le lui ai raconté, avec le plus de détails possibles. Mon aventure semblait l'exciter. Elle demandait sans cesse des précisions en me regardant les yeux brillants. A son avis, Isa ne devait pas être vierge, mais j'avais dû être le premier à la faire jouir et de ce fait, j'étais bien le premier. Puisqu'elle m'avait dit : *"maintenant, je suis vraiment une femme"* et lorsque j'avais dit : *"tu es la première"*, elle avait répondu : *"toi aussi, tu es le premier"*. Nine ne pouvait s'empêcher de m'embrasser en me serrant dans ses bras, encore plus amoureuxment que d'habitude. Je lui ai demandé de me raconter à son tour sa soirée.

- Assez classique, avec un homme d'expérience, mais aussi banal... Je préfère faire ce voyage et l'amour avec toi.

Et, vlan, elle recommençait de me faire des compliments, mais je la sentais sincère. Elle avait eu, ce soir, sa ration d'homme mûr, et comme c'était certainement la première fois de sa vie de femme, qu'elle s'offrait de la chair tendre avec moi, elle voulait en profiter... Des hommes entre trente et cinquante ans, elle n'avait qu'à faire un signe pour qu'ils soient à ses pieds.

- Comme tu es gentille de dire ça. Pour moi c'est pareil, je préfère ta compagnie à celle d'Isa et c'est surtout moins compliqué. Va ! Continue...

- Il a été gentil, doux, viril et ne m'a pas privé de caresses, bien qu'il ne sache pas faire minette comme toi. - *de toutes façons, toi, tu n'as pas de mérite, tu es doué...* - Personne n'a dû lui apprendre et je n'avais pas envie pour une seule soirée de me transformer en professeur de cunnilingus. Il avait eu la bonne idée de commander une bouteille de champagne et c'est en homme du monde qu'il m'a reçue dans sa cabine.

Tu sais que je m'étais habillée assez strictement dessus, pour aller au restaurant avant d'aller dans sa cabine : ensemble de coton rouge, corsage boutonné haut, mais facile à quitter et jupe assez longue et peut-être un peu trop collante pour le pays. Mais, il fallait bien faire honneur à Julien, pas vrai... Dessous, je ne te l'ai pas montré, c'était plus coquin : des bas chair-foncée, terminés par une large jarretelle en dentelle presque noire; un slip assorti lui aussi en dentelle et un soutien gorge de la même veine. Je faisais très jeune-fille sérieuse qui a caché un peu de coquinerie par dessous ses vêtements de ville et que seul l' élu aura le droit de découvrir.

- Tu t'habilleras comme ça, un soir pour moi ?

- Oui! Monsieur ! Le petit coquin et c'est pour ça que je ne t'ai pas encore montré mes dessous. Nous avons bu debout, comme s'il s'agissait d'un cocktail mondain. Puis, il a pris mon verre et m'a attiré dans ses bras, en disant:

- Comme vous êtes belle Martine. J'ai envie de vous depuis que je vous ai vu. Pardonnez-moi de ne pas vous faire la cour, mais nous avons tellement

peu de temps pour nous.

Il a de suite passé à l'attaque, m'a embrassé, en même temps qu'il ouvrait mon corsage, et tâtait mes seins comme il l'aurait fait pour choisir des oranges. Je le trouvais un peu trop rapide et comme en terrain conquis, mais il avait malgré tout, beaucoup de délicatesse dans ses gestes. N'empêche que son odeur d'eau de toilette qu'il s'était versé dessus à la louche me contrariait. On aurait dit une usine de parfum. Aussi, j'ai remis les pendules à l'heure en disant:

- Julien... - *j'avais de suite attaqué par son prénom* - je suis majeur et vacciné et suis venue passer un moment agréable avec vous. Je ne voudrais pas, que comme certains hommes, vous vous précipitiez sur moi comme si j'étais une chimère et allais m'envoler. En plus, j'aime un peu de confort et le lit que vous aller nous destiner me semble bien peu confortable si nous devons l'occuper à deux.

- Excusez ma précipitation, mais j'ai tellement hâte de vous sentir frémir dans mes bras que j'en suis maladroit. Que faut-il que je fasse pour vous être agréable.

- Simplement deux choses: la première, vous allez m'aider à mettre les lits par terre - *j'ai déjà fait cette croisière avec un ami et nous avons toujours mis les matelas sur la moquette pour dormir* - et la seconde, vous allez vous précipiter sous la douche et faire disparaître l'odeur de parfum qui vous imprègne et me déplaît. J'aime qu'un homme sente l'homme et non la pharmacie. Vous remarquerez, que moi même, je n'ai mis aucun parfum pour venir.

- Et ben dit donc! - *s'est exclamé Luc en riant* - sa fierté et sa zigounette ont du en prendre un coup.

- C'était un peu le but. Il savait bien que je n'étais pas venu dans sa cabine pour parler de littérature, mais pour faire l'amour, alors il fallait planter le décor correctement. On a fait le lit et pendant qu'il se douchait, je me suis déshabillée et mise entre les draps. - *mes beaux dessous n'avaient en fait servi à rien à l'arrivée, mais je les lui ai montré au départ* - Lorsqu'il est sorti de la douche, une grande serviette en pagne, il était tout rouge de s'être frotté pour faire disparaître l'odeur que je n'avais pas appréciée. Il est venu s'allonger près de moi, un peu inquiet.

- Suis je plus à votre goût maintenant?

- Je vais voir...

J'ai commencé à respirer dans son cou, sur sa poitrine, et le découvrant lentement sur son ventre, sur les poils de son pubis. La zigounette, comme tu l'appelles, qui était bien timide jusqu'à là, c'est réveillé lentement. C'était un splendide spectacle pour la curieuse que je suis. Tu aurais dit - *comme à la télé* - une plante qui pousse à une image minute. Lorsqu'elle a eu son plein développement, c'était indiscutablement une belle pièce.

Luc avait réagis, sentant lui aussi le développement de sa tige.

- Elle est plus belle que la mienne.

- La tienne est parfaite, la différence porte surtout sur l'aspect. La tienne est lisse, dure, tout en étant souple. La sienne est tourmentée, lisse et rugueuse en même temps. La tienne, on dirait du jeune bois, la sienne du bois plus ancien et c'est normal. Il en a eu une comme toi, et tu en auras une comme lui. Là n'est pas le problème en amour. Les femmes attachent plus d'importance à la délicatesse, à la sensualité des caresses, au respect, qu'à cet instrument, qui bien sûr apporte du plaisir, mais est surtout destiné à déposer des graines au bon endroit. Il n'est pas à négliger et est même irremplaçable

à la condition qu'il se présente au bon moment et dure longtemps.

- Je me posais des questions, je ne m'en pose plus. J'ai ma réponse.

- Disons pour en terminer, que tu as un "phallus royal", et Julien en a un de "général".

- Alors, là! Très bien! Si le mien est royal, toi, tu as un yogi de reine, ou de princesse, ou de déesse.

- Du fait du lieu où nous nous trouvons, je préfère "déesse" et te confirme celui de royal, mais si tu veux, tu peux prendre celui de pharaonique.

- Je préfère royal. Ça passe partout et c'est plus discret. Avant de continuer ton récit, j'aimerais que tu me promettes de regarder pousser ma tige un soir.

- Promis! Mais avec toi, le ralenti risque d'être accéléré. Donc, je continue.

Evidemment, du fait de ma position, je me devais de lui faire quelques petites caresses. Mais, il n'était pas dans mes intentions de les continuer jusqu'au terme, aussi après quelques mamours, je lui ai dit:

- J'aime bien ton odeur... Tu sens l'homme et je vois que tu as tout ce qu'il faut pour montrer que tu en es un.

C'était le déclic pour lui. Il m'a allongé près de lui et n'a cessé de me caresser et de m'embrasser partout, jusqu'à ce que j'ai envie qu'il me prenne. J'aurai pu jouir sous ses caresses, mais ensuite, il aurait fallu que je m'occupe de lui. Et, je ne désirai avec lui, n'être qu'une "chose égoïste", comme le sont en général les femmes, disons "normales", qui ne sont capable que de donner leur corps en pâture, au lieu de l'offrir en partage. Ces femmes qui se disent "femmes objets" et qui ne sont capables que d'être des poupées vivantes en amour. Certaines de ces poupées, ne valent même pas celles qui sont gonflables, car elles ne sont jamais disponibles, et lorsqu'elles veulent bien... elles sont crispées ou molles et grinçantes ou silencieuses. Je me suis conduite en femme objet, mais j'étais disponible; je n'étais pas crispée ou molle; je n'étais pas silencieuse et je me suis laissé faire l'amour, il a eu tout le temps en échos, autant par mes attitudes de corps que par ma voix la preuve du plaisir qu'il me donnait.

Luc avait voulu intervenir:

- J'aimerais qu'un jour, tu te comportes comme ça avec moi. Que je puisse me conduire comme le lion dont tu m'as parlé un soir. Que je puisse dévorer la gazelle... Ce que j'aimerais, aussi, c'est que tu joues la poupée gonflable, super à point, aussi vraie qu'une vraie, programmée à répéter une dizaine de phrases d'amour.

- Tu n'as pas eu ça avec Isa?

- Non! Ce n'était ni une gazelle, ni une poupée, elle ne se connaissait pas et je jouais une partie difficile.

- Je vois que tu apprends vite et deviens même canaille. Mais, Ok! Je jouerai : "*madame frigide qui s'éveille*". Ne pense d'ailleurs pas que j'ai l'intention de jouer les profs longtemps avec toi. Je veux que tu te conduises en homme et que pour toi l'amour soit un jeu, comme il l'est pour moi. En amour, la plupart des gens sont malheureux, parce qu'ils s'attribuent des droits et se prennent au sérieux; alors qu'aucun droit n'existe et que faire l'amour, c'est un moment de plaisir, donc un jeu que l'on joue à deux sans tricher.

- J'ai bien envie de jouer et de te manger...

- Arrête ! Tu vas me donner envie et il faut se reposer.

Je reprends:

- Alors, il a joué le rôle que j'attendais de lui. Mais avant de sombrer dans la luxure, j'ai eu une pensée pour toi et Isa et puis... je me suis laissé aller. Au

bout d'un moment, je n'en pouvais plus d'attendre. J'aurai aimé qu'il cesse ses caresses et se décide à me prendre et j'ai dû le lui demander. Je pense qu'il avait peur d'éjaculer dès qu'il serait en moi et ne voulait pas me rater. Alors, il m'a prise et en moins d'une minute, il disait: "jouis vite, jouis vite, j'en peux plus". Je n'attendais que sa première giclée pour partir avec lui et je ne l'ai pas lâché tant que je l'ai senti raide en moi. Il m'a dit: "ne jamais avoir connu de femme qui exprimaient avec autant de volupté ses orgasmes". Qu'est-ce que tu en penses ?

- Tu sais que je n'ai pas beaucoup d'expérience, mais je peux te dire, que te voir jouir, c'est très beau. Mais, vraiment très beau... Et, moi ?

- Toi, tu es un petit chien, un petit corniaud, qui va baiser toutes les femmes qui tomberont sous ta main. Tu vas renifler toutes celles qui seront en chasse et tu les sauteras en remuant ton petit bout de queue. Tu leur feras du plaisir et elles te le rendront, car tu sauras éviter les "femmes objets", pour ne prendre que des "femmes-femmes". A ce propos, comment tu juges Isa?

- Elle ne pouvait pas faire autrement que de ce conduire en femme objet avec moi, mais je pense que c'est "le gros lot" cette fille. Elle a un corps magnifique, des attitudes lascives et des expressions lorsqu'elle jouit qui ne peuvent que rendre dingues les hommes.

- Elle jouit mieux que moi?

- Ce n'est pas pareil. Tu m'as dit que j'étais un corniaud et venant de ta bouche c'était un compliment. Isa, elle, c'est une chienne de race et je pense qu'elle s'est découverte avec le corniaud. Toi, tu es aussi une chienne de race, mais alors que je vois Isa en petit modèle malgré qu'elle soit aussi grande que toi; toi, je te vois en grand modèle. Tu sais ces chiennes que l'on promène dans les concours avec un nœud de ruban sur la tête et qui regardent tout le monde dédaigneusement.

- J'aime assez tes définitions et je me représente bien Julien promener sa petite chienne dans les parcs. En ce qui nous concerne, on va avoir un problème... sais-tu que les petits chiens, ne peuvent pas sauter les grandes chiennes.

- Alors là, c'est à voir! Je veux bien te faire la démonstration tout de suite, mais on dirait que la poupée est dégonflée.

- C'est un peu vrai! Aussi, je passe sur les détails, je t'en parlerai lorsqu'ils seront utiles. En bref, il m'a baisé une seconde fois, ça a duré plus longtemps et tu sais comme j'aime que ça dure. Puis on a fait la pose et fini la bouteille de champagne. Ensuite, il a recommencé ses caresses et il a voulu conclure en me sodomisant. Il voulait faire le dégourdi, celui qui a tout essayé. Je n'ai rien contre, de temps en temps, mais je le trouvais un peu volumineux et la pensée m'est venue que je pouvais remettre à demain ce que je n'avais pas très envie aujourd'hui. Ce genre d'acte ça va une fois par mois, mais pas plus. Malgré cela, pour lui être agréable, je me suis mise à quatre pattes. Il s'est escrimé un petit moment, mais comme je bloquais mes sphincters et qu'il n'était pas hyper raide, il n'a pas pu me forcer. Alors, j'ai passé ma main par derrière, j'ai attrapé sa bite qui était tordue par les efforts comme une queue de cochon et l'ai faite glisser dans ma chatte, où elle a été tellement bien accueillie qu'il n'a pas désiré autre chose. En plus, j'ai bien aimé...

- Tu fais des trucs avec les autres, que tu n'as pas faits avec moi.

- Tu ne peux pas tout apprendre en huit jours et on fait ces trucs comme tu dis, lorsqu'une certaine lassitude s'installe dans un couple. Ce qui n'est pas encore notre cas. Mais cette position dite "en levrette" sera certainement bien amusante pour "petit chien".

- Et, la sodomie?

- Ca, c'est autre chose... Ca demande mentalement un peu de violence et une longue préparation. Mais, ne t'inquiète pas on va y faire. **Auteur Robert FAURD « Roman : Le Nil » Nive et Julien – Décembre 2012 - 2595mots.**